

Année 4 / DUEF C1

FLCO702T (littérature française et francophone – Module A/ Cécile Bérichel)

Première partie du Semestre

Interroger son identité

LIVRET 1 / 2



Sommaire

1. <i>Tenir sa langue</i> , Polina Panassenko (1)	1 à 4
2. <i>Tenir sa langue</i> , Polina Panassenko (2)	5
3. <i>Pays sans chapeau</i> , Dany Laferrière	6
4. <i>L'Arabe du futur</i> , volume 4, Riad Sattouf	7 à 10
5. <i>Pour que je m'aime encore</i> , Maryam Madjidi	11 à 15
6. <i>Paris n'est pas une île déserte</i> , Zeina Abirached	16 à 18
7. <i>En finir avec Eddy Bellegueule</i> , Edouard Louis	19 à 20

Extrait de *Tenir sa langue*, Polina Ponassenko, éditions de l'Olivier, 2022

Elle est née Polina. En France, elle devient Pauline. Quelques lettres et tout change. A son arrivée, enfant, à Saint-Etienne, au lendemain de la chute de l'URSS, elle se dédouble : Polina à la maison, Pauline à l'école. Vingt ans plus tard, elle a rendez-vous au tribunal de Bobigny pour tenter de récupérer son prénom de naissance. Ce premier roman est construit autour d'une vie entre deux langues et deux pays. Un écartèlement.

Mon audience¹ a lieu au tribunal de Bobigny². Convocation à 9 heures.

Je n'y suis jamais allée, je pars en avance.

En descendant dans le métro, je tape *Comment parler à un juge ?* dans la barre de recherche de mon téléphone.

5 Après trois stations, je me demande s'il va vraiment falloir commencer chaque phrase par *votre honneur, monsieur le président* ou *madame la juge*. Je me demande si au tribunal ils font comme certains parents. Si on leur répond juste oui, ils disent *oui qui ?* Tant que tu n'as pas dit *oui madame la*
10 *juge*, ils t'ignorent³.

Arrivée au tribunal, j'attends mon avocate devant la salle d'audience. Des petits groupes anxieux s'agglutinent de part et d'autre de la porte. Une femme se demande à voix haute pourquoi certains avocats ont de la fourrure au bout de la
15 cravate et d'autres non⁴. Elle a l'angoisse bavarde. J'aperçois mon avocate qui passe la porte tambour et presse le pas. À la sécurité elle ouvre son sac, sort une grosse boule de tissu noir qu'elle coince sous son bras. Quand elle me voit, elle dit *Ah vous voilà*. Pendant qu'elle enfle sa robe sur
20 ses vêtements de ville, on annonce l'ordre des audiences.

La mienne est classée quatrième sur seize.

On appelle Pauline Panassenko. Salle 2, il y a trois femmes assises sur l'estrade⁵. Deux côte à côte, une un peu

¹ Une audience = le procès en langage courant. Le moment où les juges entendent les parties plaignantes

² Bobigny = commune de la banlieue Nord-Est de Paris

³ Ils t'ignorent = ils font comme s'ils n'avaient pas entendu la question

⁴ La robe d'avocat ou tige d'avocat est le vêtement porté par les avocats comme costume d'exercice professionnel, lors des audiences. C'est une robe noire avec, dans certains pays un col blanc (France, Québec). L'épitoge peut être avec ou sans fourrure d'hermine, un petit rongeur carnivore tout blanc.

⁵ Une estrade = Plancher élevé de quelques marches au-dessus du sol ou du parquet

à l'écart. Je ne sais pas qui est qui. Procureure⁶, magistrate⁷,
25 greffière⁸, dit mon avocate puis elle commence : *Ma cliente
a demandé à reprendre son prénom de naissance à la place
de son prénom francisé. Cela lui a été refusé. Elle a pour-
tant prouvé qu'elle utilisait son prénom de naissance dans
le cadre familial, amical, administratif et professionnel, et*
30 *ce depuis plusieurs années. Elle veut simplement que son
prénom de naissance soit de nouveau sur ses papiers d'identité
français. La demande a été rejetée car jugée « dénuée
de fondement ». Il doit s'agir d'une erreur...*
Elle plaide⁹, mais elle plaide pour rien. La procureure
35 l'écoute comme une mention légale¹⁰. Mon avocate se
trompe sur le postulat de base. Elle pense que la procureure
a refusé ma demande à cause d'un flou administratif.
Une case que j'aurais mal remplie, mal cochée, une
inversion. Mais non. Pas du tout. Il n'y a pas de vice
40 de forme¹¹. La procureure a refusé parce qu'elle ne voit
pas pourquoi un enfant dont le prénom a été francisé
peut vouloir reprendre son prénom de naissance une fois
devenu adulte. Elle ne voit pas pourquoi on voudrait porter
le prénom qu'on a reçu de ses parents plutôt que celui
45 offert par la République¹². Elle ne voit pas de fondement

⁶ Le procureur (la procureure ici) = Le procureur est un magistrat du parquet (ce qui signifie qu'il plaide debout). Son rôle est d'assurer la bonne marche des investigations en amont et de défendre l'intérêt public, ainsi que celui des victimes, lors des audiences.

⁷ Le magistrat, la magistrate = Le terme « magistrat » désigne les hommes et femmes qui rendent la justice. Le Juge, qu'il soit spécialisé (Juge aux Affaires Familiales, Juge de l'Application des Peines, Juge des enfants, Juge de l'exécution...) ou non, rend des décisions de justice conformes au Droit « au nom du peuple français ». Il y a 2 catégories de magistrats : les magistrats du siège : Magistrat qui exerce la fonction de juger, qu'on appelle juges, et les magistrats du parquet : Magistrat qui n'exerce pas la fonction de juger, qui sont les procureurs et les substituts.

⁸ Le greffier, la greffière = il/elle assiste les magistrats notamment dans le cadre de la mise en état des dossiers et dans les actes de poursuites ; le greffier joue enfin un rôle d'intermédiaire entre les avocats, le public et les magistrats

⁹ Plaider = défendre une cause devant les juges. L'avocat plaide pour son client, sa cliente.

¹⁰ Les mentions légales désignent les mentions obligatoires qui doivent apparaître sur tout support de communication. Les mentions légales d'un site internet servent à assurer une certaine transparence, à rassurer les internautes sur l'identité de celui qui émet les informations. La personne morale ou physique devient l'éditeur du site et est responsable de son contenu. La juge écoute la plaidoirie comme s'il s'agissait d'une formalité ennuyeuse, sans conséquence.

¹¹ Un vice de forme = il s'agit d'une irrégularité dans la rédaction d'un document juridique, pour laquelle les formalités légales n'ont pas été respectées, ce qui rend ces actes de procédure nuls.

¹² La République est un mode d'organisation d'un pays dans lequel le pouvoir est exercé par des représentants de la population, généralement élus, et où le chef d'État n'est pas héréditaire et n'est pas le seul à détenir le pouvoir. L'article 1er de la Constitution, en qualifiant la République française, énonce ses principes : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ».

à ce que, sur mes papiers d'identité, il soit de nouveau écrit *Polina* au lieu de *Pauline*. Elle dit *Mais maître, votre cliente est française maintenant*. Puis à moi : *Si tous vos papiers sont à Polina, eh bien vous pouvez les changer*.

50 *Les mettre à Pauline. Vous le savez très bien, ça, madame, vous le savez très bien. Vous savez bien, madame, que si votre nom a été francisé, c'est pour faciliter votre intégration dans la société française. Bien sûr que je le sais. C'est écrit sur demarches.interieur. gouv.*

55 « *Afin de faciliter votre intégration, vous pouvez demander la francisation de votre nom de famille et/ou de vos prénoms.* » Il y a même des exemples :
Ahmed devient Alain.
Giovanni devient Charles.

60 Antonia devient Adrienne.
Kouassi devient Paul.

Je regarde la procureure et je me demande si mon intégration dans la société française peut être considérée comme réussie.
Je regarde la procureure et je me demande ce que ça peut lui faire

65 que mon prénom fasse bifurquer sa langue d'une voyelle.
Ça l'écorche ? Ça lui fait une saignée ? Ou alors elle a peur que je me glisse dans sa langue de procureure. Le prénom comme cheval de Troie¹³. Et une fois à l'intérieur, *shlick*. Un jaune d'œuf qui coule. *Poc*. Une fusée dans

70 l'œil. Elle a peur que je la féconde¹⁴, ouais. Elle a peur que je lui mette ma langue dans la sienne et de ce que ça ferait. Elle a peur de ses propres enfants en fait. Franchement si on se léchait les langues, ça serait tellement mieux. Un bon baisodrome¹⁵ de langues ça détendrait tout le monde.

75 Dans ma tête, il y a de la baise linguistique¹⁶ sur le banc de la salle d'audience du tribunal de Bobigny. La procureure dit *J'ai une dernière question pour votre cliente, maître*.
Mon avocate s'écarte. Je m'avance. *Pensez-vous que c'est dans votre intérêt d'avoir un prénom russe dans la société française ?*

L'article 2 de la Constitution présente les attributs de la République : « La langue de la République est le français. »

¹³ Le cheval de Troie = Dans la mythologie grecque, il s'agit d'un grand cheval de bois imaginé par Ulysse pour faire pénétrer des soldats grecs, cachés à l'intérieur de ce cheval, dans la ville de Troie. D'où le sens figuré de cette expression : une manœuvre d'infiltration pour détruire un adversaire par la ruse

¹⁴ Féconder = Transformer (un ovule, un œuf) en embryon, en fruit ou en graine. Rendre fertile, productif (la terre, le sol)

¹⁵ Un baisodrome = familier et par plaisanterie : lieu réservé aux ébats amoureux.

¹⁶ La baise = mot très vulgaire qui désigne l'action de baiser, de s'accoupler, de faire l'amour

80 Je pense à mon père, à son calme, et à la génétique¹⁷. J'ai la
même tête que lui, la moustache en moins, mais je n'ai pas
son calme. Le calme de mon père, je l'admire. Je l'admire
et je ne le comprends pas. Ses copains français qui lui
expliquent au diner que la collectivisation¹⁸ c'est super. Qui
85 l'appellent « *camarade* » en roulant le r et parlent d'unité de
production. Je lui dis *Mais ça te gêne pas ? T'as pas envie*
de leur dire « Ta gueule pour voir » ? Non, dit mon père,
pas du tout, ce sont des gens bien. Je ne sais pas comment
il fait, mon père. Ses potes et leur fantasme de kolkhoze¹⁹,
90 là, je ne sais pas comment il fait pour les supporter.

¹⁷ La génétique = synonyme ici d'hérédité c'est-à-dire la transmission des caractéristiques d'un être vivant, ici le père de Polina, à sa descendance (à sa fille ici)

¹⁸ La collectivisation = l'appropriation collective des moyens de production et d'échange par expropriation ou par nationalisation. C'est le processus qui a été mis en place en ex-URSS et dans les autres pays communistes

¹⁹ Un kolkhoze = exploitation agricole fondée sur la propriété collective des moyens de production, développée surtout à partir de 1930 dans les pays communistes après la seconde guerre mondiale et jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique après la chute du mur de Berlin en novembre 1989

Je rentre chez moi. J'imprime le formulaire Cerfa¹. Je témoigne.

Madame la Procureure de la République,

5 Je suis née à Moscou, en URSS. Mes parents m'ont appelée Polina. C'est le prénom de ma grand-mère paternelle. Juive. Sa famille a fui les pogroms² d'Ukraine et de Lituanie. Quand ma grand-mère est née, ses parents l'ont appelé Pessah. Ça veut dire "le passage"³. C'est le jour de célébration de l'Exode⁴.

10 À la naissance de mon père, ma grand-mère a changé son prénom. Elle l'a russisé. Pour protéger ses enfants. Pour ne pas gâcher leur avenir. Pour leur donner une chance de vivre un peu plus libres dans un pays qui ne l'était pas. Sur l'acte de naissance de mon père, Pessah est devenue Polina.

En 1993, mes parents ont émigré en France avec ma sœur et moi. Quand j'ai obtenu la nationalité française, mon père a fait franciser mon prénom. Lui aussi voulait protéger. Faire pour sa fille ce que sa mère avait fait pour lui.

15 Ce que je veux moi, c'est porter le prénom que j'ai reçu à la naissance. Sans le cacher, sans le maquiller, sans le modifier. Sans en avoir peur. Faire en France ce que ma grand-mère n'a pas pu faire en Union soviétique.

20 Je n'ai pas d'enfants mais je désire en avoir un jour. Sur l'acte de naissance en face de "nom de la mère" je veux écrire "Polina". C'est un héritage. Savoir que sa mère était libre de porter son prénom de naissance. C'est celui-là que je veux transmettre, pas celui de la peur.

Je veux croire qu'en France je suis libre de porter mon prénom de naissance.

Je veux prendre ce risque-là.

Je m'appelle Polina.

¹ Formulaire Cerfa est un *formulaire* administratif réglementé, un document officiel dont un arrêté fixe le modèle.

² Les pogroms = Massacre et pillage des juifs par le reste de la population (souvent encouragée par le pouvoir). Pogrom est un mot russe signifiant "dévaster, démolir violemment". Historiquement, le terme désigne des attaques violentes commises sur des Juifs par des populations locales non-juives dans l'Empire russe et dans d'autres pays. Le premier incident à avoir été appelé pogrom serait l'émeute anti-juive d'Odessa en 1821.

³ Pessah signifie « passer par-dessus » et fait référence à la dixième Plaie d'Égypte lorsque Yahvé envoya la mort sauter au-dessus des Juifs pour toucher seulement les premiers nés du peuple égyptien.

⁴ L'Exode d'Israël hors d'Égypte (hébreu : יציאת מצרים *Yetsi'at Mitzrayim*, « la sortie d'Égypte ») est un récit biblique selon lequel les Hébreux, réduits en esclavage par l'Égypte, s'en émancipent pour revenir, sous la conduite de Moïse et Aaron, dans le pays de Canaan et en prendre possession en vertu de la promesse divine faite à leurs ancêtres

Extrait de *Pays sans chapeau*, Dany Laferrière (Editions Zulma, 2018)

Après vingt ans d'absence, l'écrivain rentre chez lui, à Haïti, plus précisément à Port-au-Prince. Pays sans chapeau est l'extraordinaire chronique de ce reportage habité par l'émotion du retour.

LA LANGUE

Je plonge, tête la première, dans cette mer de sons familiers.

Un air connu qu'on fredonne¹ aisément, même si
ça fait longtemps qu'on n'a pas entendu la chanson.

- 5 Bousculade de mots, de rythmes dans ma tête. Je nage
sans effort. La parole liquide. Je ne cherche pas à
comprendre. Mon esprit se repose enfin. On dirait que
les mots ont été mâchés avant qu'on me les serve.
Aucun os. Les gestes, les sons, les rythmes, tout ça fait
10 partie de ma chair. Le silence aussi.
Je suis chez moi, c'est-à-dire dans ma langue.

LE CORPS

Avant même d'entendre les mots, je comprends le sens.

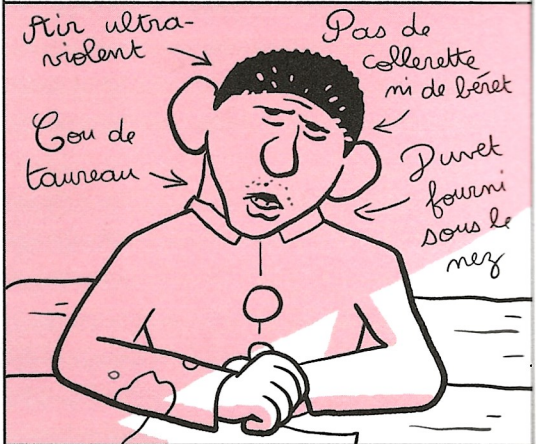
- 15 C'est le corps qui parle d'abord. Il le fait en ami ou en
ennemi. Des fois, il peut être aussi chargé de désirs
contenus. À ce moment, on dit qu'il est plein à craquer
de sens. Le corps peut murmurer, crier, hurler, chan-
ter, sans prononcer un seul son. Il peut même exprimer
20 le contraire de ce que les mots disent. On ne comprend
vraiment un homme que lorsqu'on peut capter ce qu'il
veut dire avant même qu'il n'ouvre la bouche.

¹ Fredonner = chanter

Au bout de quelques semaines, mon arabe avait fini par revenir... Un gargon appelé Maher se mit à faire ceci...



Il me fixait intensément toute la matinée.



Quand les cours s'arrêtaient pour le déjeuner, il se levait, venait à ma table...



... ouvrait mon cartable, fouillait dedans avec application...



... sortait mon sandwich à la vache qui rit, et le mangeait.



La première fois, j'avais essayé de l'en empêcher, mais il était si fort que je n'arrivais même pas à faire bouger son bras.



L'institutrice faisait semblant de ne rien voir.



Un jour, je lui en avais quand même parlé.



Ah euh... Je... Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse?



Je n'ai jamais rien dit à mes parents, j'avais peur qu'il les tue aussi.



Je ne mangeai plus le midi.



Les grands m'avaient tous catalogué comme juif.

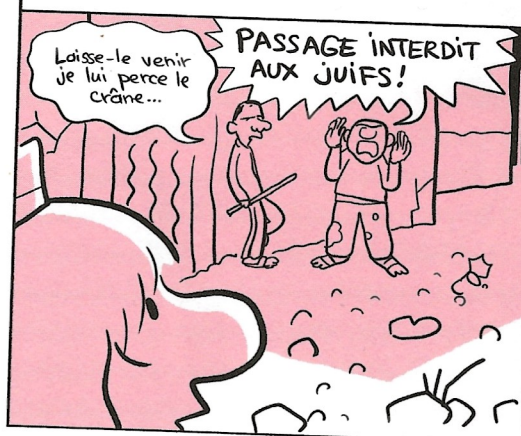
À la fin de la journée, je sortais de l'école en courant



Rentrer à la maison (qui n'était pourtant pas loin) était périlleux.



Je devais analyser à distance si les types sur mon chemin étaient une menace.



Certains se lançaient à ma poursuite sans raison.



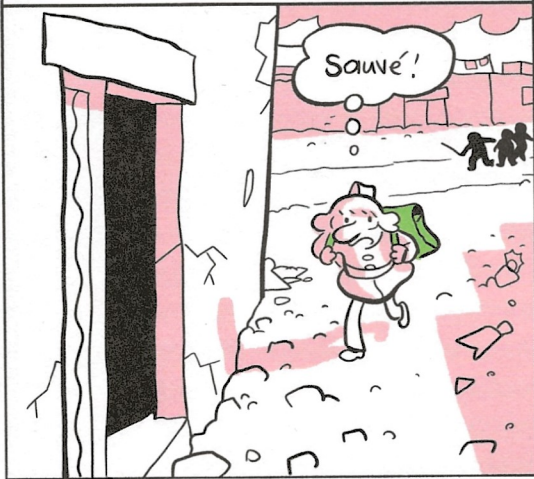
D'autres me jetaient des pierres.



La situation avait empiré. Je ne savais pas pourquoi.



Un jour, je compris.



Mes cousins Anas et Moktar me regardèrent passer sans rien dire

Ils avaient grandi, ils étaient costauds



Une autre fois. On ne peut pas le tuer dans l'immeuble de nos neveux.

Il vient de rentrer d'Israël, on aura d'autres occasions.



Anas et Moktar avaient raconté à tous les enfants du village que j'étais israélien. Ils voulaient tous me tuer.



Extrait de *Pour que je m'aime encore*, Maryam Madjidi, Editions Le nouvel Attila, 2021

C'est une adolescente qui raconte son histoire ici. Cette jeune narratrice parle de son quotidien dans une banlieue parisienne pauvre, Drancy, à la manière d'une épopée tragi-comique : le combat contre son corps, sa famille, ses amis et ses rêves de réussite scolaire pour atteindre l'excellence de l'autre côté du périphérique. Rendue forte par la douloureuse nécessité de l'intégration, elle offre une vision drôle et attachante des habitants de Drancy et de cette période si particulière de l'adolescence, jalonnée d'initiations.

Maryam Madjidi est née en 1980 à Téhéran. Elle a quitté l'Iran à l'âge de 6 ans, avec sa famille, pour vivre à Paris puis à Drancy. Elle a vécu quatre ans à Pékin et deux ans à Istanbul. Aujourd'hui, elle enseigne le français à des élèves non francophones.



Parce que je le vaux** bien**

Adolescente, j'étais franchement laide. Une tête épouvantable. Mes cheveux frisés, épais, bouclés formaient une boule compacte sur ma tête, si compacte que le vent ne pouvait y pénétrer pour les soulever comme à la télé dans les publicités pour shampoing.

5

Quand une de ces publicités passait, j'étais subjuguée¹ et mes yeux envieux suivaient la danse des cheveux légers et doux qui glissaient entre les doigts comme de la soie ou du satin.

10

Les miens formaient un casque inébranlable, invincible, aussi solide que les casques romains. Pour m'arracher un cheveu, il fallait tirer très fort.

Les élèves de ma classe m'appelaient « Washing-Machine ».

Ils ajoutaient : « Tous les matins pour se coiffer elle met sa tête dans une machine à laver. »

15

Je les remerciais de l'explication, c'était du moins le seul mot anglais que je n'oublierai jamais. Ce surnom de *Washing-Machine* avait surgi de la bouche d'un élève quand toute la classe m'avait vue

¹ Subjuguée = fascinée

débarquer avec ma nouvelle coupe un beau matin de printemps.

20 Pour Norouz², le nouvel an persan, il est de coutume d'aller chez le coiffeur, acheter de nouveaux vêtements, faire un grand nettoyage de la maison. J'étais donc allée chez un coiffeur de l'avenue Henri-Barbusse, notre Champs-Élysées. La coiffeuse, une femme d'une trentaine d'années, la

25 chevelure blond platine lissée au fer, une grande bouche luisante de gloss, le regard blasé³ de tant de rêves et d'espoirs avortés, coupait mes cheveux. Coup de peigne après coup de ciseaux, coup de ciseaux après coup de peigne, lentement et inexorablement se dessinait dans le miroir le carré terrifiant

30 d'une ménagère américaine des années 50 avec beaucoup de laque et une frange épaisse qui me faisait comme une visière au-dessus des sourcils.

Je n'ai rien dit. Je me mordais les lèvres pour ne pas hurler de rage ni de désespoir. J'ai payé en esquissant le sourire du

35 dernier jour d'un condamné. Sur le chemin du retour, je me répétais que je n'irais pas au collège avec cette choucroute⁴ sur la tête, je préférerais mourir que d'essuyer les sarcasmes⁵ de mes camarades de classe, j'attendrais patiemment que mes cheveux repoussent avant de franchir la grille du collège, je

40 raterais probablement mon année scolaire, je redoublerais, mais ce n'était rien, rien du tout en comparaison de ce que je subirais s'ils me voyaient ainsi.

Je suis montée dans ma chambre sous les rires de mon frère, qui trouvait que j'avais l'air de Bernadette Chirac⁶ en

45 brune. J'ai lu dans le regard de mon père de la compassion⁷ et dans celui de ma mère de la stupeur⁸. Ils n'ont même pas eu le courage de m'adresser un mot. Ma vie était foutue.

Le lendemain, je me suis levée et préparée pour aller au collège. Tout devait paraître habituel. Je suis sortie de la maison,

² Norouz (en persan: نوروز nowruz) est la fête traditionnelle des peuples iraniens qui célèbrent le nouvel an du calendrier persan (premier jour du printemps)

³ Blasé = dont les émotions sont émoussées, qui n'éprouve plus de plaisir à rien

⁴ Une choucroute = mot familier qui désigne un chignon volumineux de cheveux crépés, sur le dessus de la tête comme c'était la mode dans les années 50



⁵ Les sarcasmes = les moqueries

⁶ Bernadette Chirac était l'épouse de Jacques Chirac, président de la France de 1995 à 2007

⁷ De la compassion = de la pitié

⁸ De la stupeur = une grande surprise

50 je suis allée au bout de la rue sauf qu'au lieu de tourner
à gauche, j'ai tourné à droite et j'ai marché comme ça
sans but une bonne demi-heure dans les rues. Je suis arrivée
au terminal des bus et du métro de la ligne S et je me suis
assise là sur un banc à regarder passer les bus, le 148 et le 146,
55 le 234 et le 134. Voilà, j'ai attendu sans rien faire. J'avais un
peu d'argent, je me suis acheté un sandwich thon-crudités
au café-snack tenu par des Chinois devant l'arrêt du 148.
Je l'ai mangé en regardant les bus passer, repasser. J'observais
le vendeur ambulant ⁹de cacahuètes caramélisées, il
60 venait d'arriver et avait posé soigneusement sur un carton
une dizaine de sachets. Il me restait quelques pièces dans la
poche et je suis allée lui acheter un sachet.
J'aimais entendre la petite cloche du tramway qui tinte
quand il démarre ou arrive à la station Pablo-Picasso. J'étais
65 bien sur ce banc. J'avais la paix. Personne ne se moquait de
ma coupe.
Tiens, c'est au tour du vendeur de maïs chaud de prendre
son poste. Il faisait rouler son caddie dans lequel il y avait
du papier journal, du charbon, du carton, des maïs crus, un baril
70 métallique et un grill. Il a fixé le grill de part et d'autre de
son caddie, au-dessus du baril dans lequel il avait allumé un
feu, pour y disposer les maïs. Il a découpé un morceau de carton
en guise d'éventail pour raviver les braises. Par intervalles
réguliers, il disait presque en chantant et en insistant sur le
75 dernier mot dans un souffle prolongé : « Maïs chauuuuuud,
maïs chauuuuuuuud. »
Il était 15 heures, l'heure à laquelle je rentrais habituellement.
Je pouvais rentrer à la maison.
Et ce sera ainsi tous les jours jusqu'à ce que mes cheveux
80 repoussent et que la femme au foyer des années 50 s'éloigne
définitivement de moi.
Au bout de trois jours, le collègue a appelé mes parents.
J'ai dû tout avouer.
Je livrais à mes cheveux une bataille. Gilliatt dans *Les Travailleurs de la mer*¹⁰
85 lutte contre le vent, la houle, la pieuvre, moi
je luttais contre les mèches, la touffe, le frisotis. J'étais une
Gilliatt de la chevelure.
Je m'armais du sèche-cheveux et je tirais sur la brosse

⁹ Un vendeur ambulant = un vendeur de rue, qui n'a pas de place fixe pour vendre sa marchandise

¹⁰ *Les travailleurs de la mer* est un roman de Victor Hugo paru en 1866. Le personnage principal, Giliatt, pêcheur de Guernesey, est attaqué par une pieuvre.

pour raidir chaque touffe de cheveux mais chaque boucle
 90 frisée résistait à la chaleur brûlante, ne voulait pas se soumettre,
 s'échappait des griffes de la brosse et je finissais le plus
 souvent en nage, éreintée. Je me regardais dans le miroir :
 derrière l'apparente chevelure raidie, aplanie, apprivoisée,
 on devinait la salade frisée qui me riait au nez.

95 J'avais une peur terrible de l'humidité les jours qui suivaient mon brushing,
 une petite bruine¹¹ à peine et tout était foutu.

Je me promenais toujours avec un chapeau, un béret,
 un machin sur la tête comme bouclier contre la menace du
 frisotis. La nuit, je mettais des barrettes, des épingles, des pinces,
 100 des élastiques à des endroits stratégiques de ma tête pour
 qu'au lever les mèches les plus rebelles soient domptées. Je
 faisais cela en cachette, je ne voulais pas qu'on se moque de
 moi. C'était un rituel au moment du coucher. Il me fallait
 être attentive et concentrée : où placer telle barrette ? Et
 105 cette épingle ? Comment être efficace pour que la frange de
 devant soit toute plate le lendemain matin ? Je me réveillais
 parfois de douleur car une des barrettes s'était enfoncée dans
 la peau de mon crâne pendant mon sommeil.

Je me précipitais au lever pour aller dans la salle de bain
 110 me regarder : j'enlevais un par un tout cet attirail, impatiente
 de découvrir la récompense de tant de souffrances nocturnes
 et là, dans le miroir, la dernière barrette enlevée, je ressemblais
 à un Playmobil¹².

C'était une torture que je m'infligeais volontairement.

115 Pourquoi ? J'avais 13 ans et je voulais ressembler à Brenda
 dans la série *Beverly Hills*¹³. Je ne voulais pas de cette chevelure
 de métèque¹⁴ qui trahissait mes origines lointaines.

Je voulais polir, lisser, raboter les bosses, les âpretés, la rugosité de l'étrangère, dont ces
 cheveux étaient la parfaite incarnation.

¹¹ Une bruine=une pluie très fine



¹² Un Playmobil =

¹³ Brenda Walsh est un personnage de fiction qui apparaît dans les quatre premières saisons de la série télévisée *Beverly Hills*

¹⁴ Un métèque = dans la Grèce antique, celui ou celle qui habite dans une cité dont il n'est pas originaire, un étranger de l'intérieur du pays. Employé aujourd'hui, c'est un mot péjoratif, raciste, qui désigne un étranger établi en France, dont l'apparence et le comportement trahissent la provenance d'un pays étranger, plutôt oriental ou arabe.

120 Lorsque j'ai eu 14 ans, un ami de mes parents m'a offert en
guise de cadeau une séance de défrisage chez un célèbre coiffeur
parisien. Le défrisage consiste à enduire les cheveux de
produits très corrosifs¹⁵ dans le but de casser les satanées liai-
sons chimiques responsables de la frisure du cheveu afin de
125 les dompter pour trois bons mois.
J'étais très heureuse de pouvoir en bénéficier. Finis les
brushings interminables et harassants, les barrettes, les
épingles la nuit, j'allais enfin avoir les cheveux soyeux des
publicités. On m'identifierait davantage à une Espagnole ou
130 à une Italienne qu'à une Arabe et pour moi c'était certain, je
gagnerais au change¹⁶.
La coiffeuse m'appliqua le produit. Elle le laissa reposer
une demi-heure. Ça sentait très fort et l'odeur me piquait
un peu les yeux et le nez. La coiffeuse me dit que c'était
135 de l'ammoniaque, du soufre¹⁷ et un tas d'autres produits au
nom compliqué. Elle rinça. Elle sécha en lissant. Sa grosse
brosse venait déposer mes cheveux comme un voile fin sur
mes épaules. Je sortis du salon et je me regardai dans tout ce
qui pouvait réfléchir mon image. Je me trouvais tellement
140 européenne, je dirais même californienne. Je me rapprochais
enfin de Brenda.
Toutefois, ça me grattait un peu sur le cuir chevelu. Les
produits chimiques devaient être encore un peu irritants
et je n'y prêtais pas vraiment attention. Je me pavanais¹⁸ en
145 passant mes doigts dans cette soie souple et ondulante, en
tournant la tête à droite et à gauche pour faire danser mes
cheveux comme dans la pub : oui je le valais bien.
Ça me grattait de plus en plus et j'avais mal maintenant.
Puis au bout de quelques heures, j'ai eu la sensation très
150 désagréable que mon cuir chevelu brûlait. C'était tout enflammé¹⁹,
j'avais un mal de crâne épouvantable, l'impression que ma
tête pesait des tonnes et que je n'arrivais pas à la maintenir
droite sur mon cou. Je suis allée aux urgences. La peau de mon crâne était
brûlée au second degré²⁰ et mes cheveux tombaient par poignées
155 les jours qui ont suivi.

¹⁵ Corrosif, corrosive = produit agressif, qui abîme

¹⁶ Gagner au change = améliorer sa situation

¹⁷ Produits chimiques utilisés pour défriser les cheveux

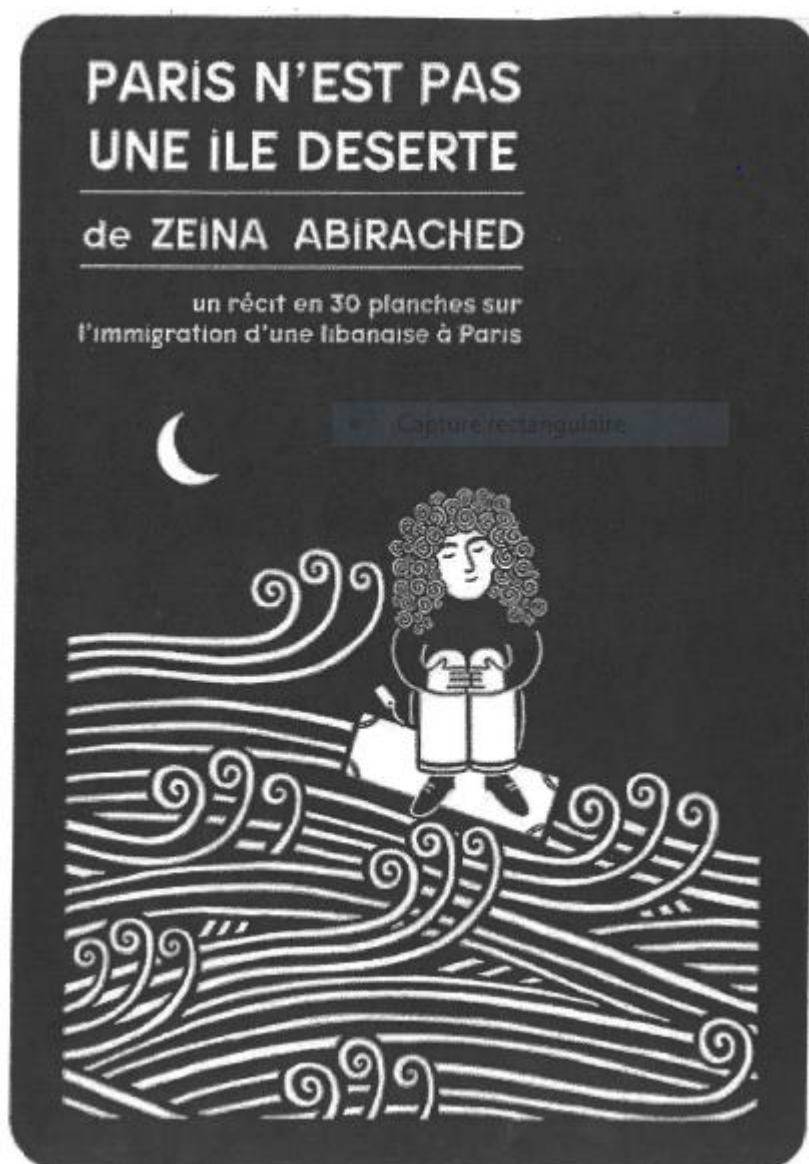
¹⁸ Se pavaner = marcher avec orgueil, avoir une attitude pleine de vanité.

¹⁹ Enflammé = rouge, irrité

²⁰ Le second degré correspond à une brûlure du tiers supérieur du cuir chevelu (la peau du crâne) avec la présence de cloques. La peau brûlée est rosée et douloureuse.

Paris n'est pas une île déserte, une bande dessinée de Zeina Abirached, 2012

Zeina Abirached est née et a grandi à Beyrouth. A 23 ans elle s'installe à Paris et se lance dans la bande dessinée. En 2012 elle est contactée par les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône pour un projet d'exposition sur les relations France-Liban. À travers un dessin simple, des anecdotes d'une grande finesse, elle dit simplement son expérience de l'émigration (le départ du Liban) et de l'immigration (être en France) et évoque son identité double.



QUAND ON S'APPELLE
ZEINA
(PAR EXEMPLE)
ET QU'ON VIT
EN FRANCE
(PAR EXEMPLE)
LA PREMIÈRE
QUESTION
QU'ON NOUS POSE,
APRÈS

C'EST QUOI
TON PRÉNOM?

EST INÉVITABLEMENT

TU VIENS D'OÙ?

QUESTION À LAQUELLE
ON RÉPOND
INÉVITABLEMENT

DU LIBAN

RÉPONSE QUI PRODUIT
INÉVITABLEMENT
LA RÉACTION

AH-

TU ES LIBANAISE?

ET D'UN COUP, ON DEVIENT "LA LIBANAISE"...
ASSOCIÉE À JAMAIS, DANS LA TÊTE DE NOTRE INTERLOCUTEUR, À :



Extrait d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis, éditions du seuil 2014

Dans ce premier roman paru en 2014 et traduit depuis en une vingtaine de langues, Édouard Louis nous livre une fiction très proche de sa propre vie. Enfant et adolescent, il vivait dans le Nord de la France, dans une famille extrêmement pauvre. Il a fait très tôt l'apprentissage de la violence, dans sa propre famille, mais aussi à l'école où sa différence lui a valu d'être harcelé. Pour en finir avec Eddy Bellegueule (son vrai patronyme), avec ce passé, cette origine, il a fallu passer par l'écriture, la révolte contre le monde d'où il vient et se réinventer.

Livre 1

Picardie

(Fin des années 1990 - début des années 2000)

Rencontre

De mon enfance je n'ai aucun souvenir heureux. Je ne veux pas dire que jamais, durant ces années, je n'ai éprouvé de sentiment de bonheur ou de joie. Simplement la souffrance est totalitaire : tout ce qui n'entre pas dans son système, elle le fait disparaître.

5 Dans le couloir sont apparus deux garçons, le premier, grand, aux cheveux roux, et l'autre, petit, au dos voûté¹. Le grand aux cheveux roux a craché *Prends ça dans ta gueule*.

10 Le crachat s'est écoulé lentement sur mon visage, jaune et épais, comme ces glaires²sonores qui obstruent la gorge des personnes âgées ou des gens malades, à l'odeur forte et nauséabonde³. Les rires aigus, stridents⁴, des deux garçons *Regarde il en a plein la gueule ce fils de pute*. Il s'écoule de mon œil jusqu'à mes lèvres, jusqu'à entrer dans ma bouche. Je n'ose pas
10 l'essuyer. Je pourrais le faire, il suffirait d'un revers de manche. Il suffirait d'une fraction de seconde, d'un geste minuscule pour que le crachat n'entre pas en contact avec mes lèvres, mais je ne le fais pas, de peur qu'ils se sentent offensés⁵, de peur qu'ils s'énervent encore un peu plus.

15 Je n'imaginais pas qu'ils le feraient. La violence ne m'était pourtant pas étrangère, loin de là. J'avais depuis toujours, aussi loin que remonte mes souvenirs, vu mon père ivre⁶ se battre à la sortie du café contre d'autres hommes ivres, leur casser le nez ou les dents. Des hommes qui avaient regardé ma mère avec trop d'insistance et mon père sous l'emprise de l'alcool qui fulminait⁷ *Tu te prends pour qui à regarder ma femme comme ça, sale bâtard*. Ma mère qui essayait de le calmer *calme-toi chéri, calme-toi* mais dont les protestations étaient ignorées. Les copains
20 de mon père, qui à un moment finissait forcément par intervenir, c'était la règle, c'était ça aussi être un bon copain, se jeter dans la bataille pour séparer mon père et l'autre, la victime de sa soulerie au visage désormais couvert de plaies⁸. Je voyais mon père, lorsqu'un de nos chats

¹ Le dos voûté = le dos anormalement courbé

² Des glaires = sécrétions des muqueuses, nez ou gorge, épaisses et gluantes

³ Nauséabond, nauséabonde = qui cause des nausées, donne envie de vomir, écœure

⁴ Strident, stridente = très aigu

⁵ Être offensé,e = être blessé,e dans sa dignité, dans son honneur

⁶ Ivre=saoul car ayant trop bu d'alcool

⁷ Fulminer = formuler des paroles avec véhémence, menacer quelqu'un

⁸ Des plaies = des blessures ouvertes qui laissent voir la chair

mettait au monde des petits, glisser les chatons tout juste nés dans un sac plastique de
supermarché et claquer le sac contre une bordure de béton jusqu'à ce que le sac se remplisse
25 de sang et que les miaulements cessent. Je l'avais vu égorger⁹ des cochons dans le jardin, boire
le sang encore chaud qu'il extrayait pour en faire du boudin¹⁰ (le sang sur ses lèvres, son
menton, son t-shirt)

C'est ça qu'est le meilleur, c'est le sang quand il vient juste de sortir de la bête qui crève. Les cris du
cochon agonisant ¹¹quand mon père sectionnait sa trachée-artère étaient audibles dans tout le
30 village.

J'avais dix ans. J'étais nouveau au collège. Quand ils sont apparus dans le couloir je ne les
connaissais pas. J'ignorais jusqu'à leur prénom, ce qui n'était pas fréquent dans ce petit
établissement scolaire d'à peine deux cents élèves où tout le monde apprenait vite à se
connaître. Leur démarche était lente, ils étaient souriants, ils ne dégageaient aucune
35 agressivité, si bien que j'ai d'abord pensé qu'ils venaient faire connaissance. Je ne comprenais
pas pourquoi les grands venaient me parler à moi qui étais nouveau. La cour de récréation
fonctionnait de la même manière que le reste du monde : les grands ne côtoyaient pas les
petits. Ma mère le disait en parlant des ouvriers *Nous les petits on intéresse personne*, surtout pas
les grands bourgeois¹².

40 Dans le couloir, ils m'ont demandé qui j'étais, si c'était bien moi Bellegueule, celui dont tout le
monde parlait. Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite inlassablement, des
mois, des années,

C'est toi le pédé¹³ ?

En la prononçant, ils l'avaient inscrite en moi pour toujours tel un stigmate¹⁴, ces marques que
45 les Grecs gravaient au fer rouge ou au couteau sur le corps des individus déviants¹⁵, dangereux
pour la communauté. C'est la surprise qui m'a traversé, quand bien même ce n'était pas la
première fois que l'on me disait une chose pareille. On ne s'habitue jamais à l'injure¹⁶.

⁹ Egorger = tuer un animal (ou un être humain) en lui coupant la gorge

¹⁰ Le boudin = boyau rempli de sang et de graisse de porc assaisonnés. Le boudin a l'apparence d'une saucisse très noire

¹¹ Agoniser = être en train de mourir

¹² Les grands bourgeois = les grands bourgeois (familier/argot).

¹³ Pédé = Insulte qui est une abréviation de pédéraste = homosexuel homme

¹⁴ Un stigmate = blessures du Christ ; marques miraculeuses disposées sur le corps comme les cinq blessures du Christ. D'où le sens de : marque indélébile laissée sur la peau (par une plaie, une maladie). Et au sens figuré, comme ici, le sens d'une anomalie visible qui exclut du groupe

¹⁵ Un individu déviant = un individu qui conteste, transgresse et qui se met à l'écart des règles en vigueur dans un système social donné.

¹⁶ Une injure = parole offensante et violente (*Pédé* ici)